

POUR LES CULTIVATEURS

La production du lait

LE POINT DE VUE ECONOMIQUE

Mais un bon taureau laitier coûte cher et c'est là ce qui fait généralement hésiter le cultivateur. Cependant en considérant la question au point de vue financier, le laitier doit reconnaître que le placement d'une somme, même considérable, dans l'achat d'un taureau de choix, est une dépense très sage et très avantageuse :

L'expérience a démontré à maintes reprises, que les génisses descendant d'un taureau réellement bon peuvent produire de 5 à 10 livres de plus de lait par jour que les génisses descendant de taureaux communs, accouplés aux mêmes vaches. Ceci étant, — et tous ceux qui ont de l'expérience en cette matière l'admettent, voyons quels peuvent être, au point de vue financier, les résultats de l'emploi d'un bon taureau.

Supposons qu'un troupeau se compose de vingt vaches — chiffres assez ordinaires dans bien des parties du Canada — pour maintenir ce troupeau le propriétaire devra élever de cinq à huit veaux par an disons en moyenne six. Cinq de ces génisses arriveront probablement à maturité et chacune donnera, disons cinq livres de lait de plus par jour que ne ferait une génisse sans race dans les mêmes conditions. La période de lactation étant d'environ 300 jours, on obtiendrait ainsi 1,500 livres de lait de plus par an d'une génisse. Comme une vache donne du lait pendant environ cinq ans, chaque génisse donnerait donc 7,500 livres de lait de plus dans le cours de sa carrière, que la génisse sans race. Comme il y a vingt vaches dans le troupeau, celles-ci seront bientôt toutes remplacées et les vingt nouvelles vaches donneront au cours de leur vie, 150,000 livres de lait de plus que les vaches communes. Cette quantité de lait vaudrait, disons, \$1,500. Cette somme représente donc le profit que peut donner un bon taureau dans un petit troupeau de vingt vaches. Les revenus seront encore plus élevés dans le cas de troupeaux plus nombreux.

On peut généralement se procurer un bon taureau d'une des races habituellement tenues au Canada pour \$50 à \$100. Au point de vue financier la proposition semble bonne.

SOINS ET ALIMENTATION

On ne saurait établir de règles fixes au sujet du soin et de l'alimentation du taureau. Un taureau

se portera très bien avec une nourriture qui ne réussirait nullement à un autre.

En premier lieu il faut lui donner beaucoup de gros fourrages. La paille d'avoine le foin de trèfle, les racines, etc., sont des aliments très convenables. Comme grain pendant une rude saison de travail, rien ne vaut mieux qu'un mélange d'avoine, de son, de tourteaux de lin, en quantité suffisante pour tenir l'animal en bonne santé. Une bonne ration pour un taureau de 1,500 livres est la suivante :

Paille d'avoine.....	5
Foin de trèfle.....	20
Racines ou herbes.....	30
Mélange de grains.....	3

On peut donner plus de grain si c'est nécessaire.

Certaines méthodes d'alimentation et certains aliments peuvent diminuer l'ardeur du taureau et le rendre moins propre au service. Par exemple, de grande quantité de gros fourrages, peu nourrissants comme le maïs ensilé développent parfois tellement l'aboumen et réduisent tant la vitalité que le taureau devient très maladroit, et que ses services sont très peu sûrs. Quand on n'a pas de foin de trèfle il faut augmenter la portion de son ce qui reviendra au même. Le son est également fort utile lorsque les rations ou autre fourrages succulents sont en petite quantité ou qu'ils font entièrement défaut parmi les aliments dont on dispose.

LE VEAU

Dans le choix de veaux, pour l'élevage en vue de maintenir ou d'augmenter l'effectif du troupeau, il faut s'attacher à ne prendre que la progéniture des meilleures vaches et seulement les génisses les mieux développées dans cette progéniture. Beaucoup de bon veaux provenant de bonnes vaches, font pauvres animaux. Ceci peut être le résultat d'une seule cause ou d'une combinaison de causes. Les recommandations que nous donnons ci-dessous sont basées sur une expérience de dix-huit années pendant laquelle nous avons élevés plusieurs centaines de veaux. Nous avons la certitude que les succès couronnera à peu près sûrement les efforts de celui qui observera fidèlement ces règles.

LA MÈRE

La vache en gestation doit être tenue en bonne santé et en bon état, et surtout pendant les six ou huit semaines qui précèdent la parturition. On doit cesser de traire une vache au moins adulte six semaines avant qu'elle donne naissance à son

veau, puis s'attacher à la mettre en bonne état de chair.

La génisse qui en est à son premier veau doit être nourrie généralement et avec prudence pendant toute la période de gestation. Sa nourriture doit être la même que celle que l'on donnerait à une vache en pleine lactation ; les aliments les plus convenables sont l'herbe du pâturage, le foin de trèfle, les racines, l'ensilage, le son, l'avoine et les tourteaux de lin.

QUEL VEAU DOIT-ON ÉLEVER ?

Il y a des gens qui n'aiment pas élever les veaux provenant de génisses. Mais si ces génisses ont été accouplées à un bon reproducteur et bien nourries pendant la gestation, il est tout probable que leurs veaux seront tout aussi bons que ceux provenant de vaches plus âgées. Cependant, dans le cas de génisses croisées, il n'est pas prudent d'élever leur premier veau, car l'aptitude laitière de la mère n'étant pas connue, l'éleveur pourrait se trouver, six ou neuf mois plus tard, avec un veau d'une mauvaise vache.

MOMENT DU VELAGE

La vache doit être placée dans une loge quelques jours avant la parturition. Il faut lui donner une ration un peu plus légère que d'habitude ; les aliments seront plutôt de nature laxative, tels, par exemple, le son, le trèfle, les racines ou l'ensilage.

On peut lui laisser son veau deux ou trois jours, mais il faut traiter la mère chaque fois que le veau a fini de téter. Dans le cas de fortes laitières, exposés à souffrir de la fièvre vitulaire, il est bon de ne pas traire à fond pendant trois ou quatre jours. Grâce à cette précaution nous n'avons pas eu un seul cas de fièvre vitulaire pendant les cinq ou six dernières années.

J. H. GRISDALE

Culture de la tomate

La tomate croît de préférence dans un sol moyennement riche et demande une bonne quantité d'engrais. Fumez et labourez aussitôt que possible, le printemps avec une herse ou un "cultivateur" à dents à ressort et prenez soin de bien mélanger la terre à la surface ; répétez cette opération souvent jusqu'au temps de la plantation. Le but de ce travail est d'empêcher l'évaporation et la croissance des mauvaises herbes. Quand vous serez prêts à planter, labourez de nouveau le terrain en ramenant le fumier à la surface ; hersez avec la herse à disque en ayant soin de briser les mottes de fumier, qui pourront se rencontrer et de mélanger l'engrais avec la terre. Planter alors vos plants dans le sol fraîchement labouré, le jour même du labour si c'est possible. Arrosez soigneusement les plants dans la couche chaude avant la transplanta-

tion. Pour que la plantation soit régulière, avez soin de tendre une corde d'un bout à l'autre du champ ; faites passer un homme en avant de vous avec une bêche pour faire des trous de quatre en quatre pieds. Habituellement ici on plante les plants trop rapprochés ; ils s'en suivent qu'ils manquent d'air, de lumière et de soleil, et souffrent de la chaleur et de beaucoup d'autres inconvénients ; dans ces conditions ils ne peuvent produire que des tomates tardives. Une distance de quatre pieds entre chaque plante n'est pas exagérée et soyez sûrs que vous aurez des tomates plus hâtives, si vous suivez ce conseil. Si j'ai insisté sur ce point c'est qu'il est d'une grande importance pour plusieurs.

Les trous étant faits, placez-y la plante et ramenez la terre autour, en la pressant avec le pied. Quoiqu'il ne soit pas nécessaire d'enlever le plant de la boîte dans laquelle ils se trouve je crois qu'il est désirable de le faire, car lorsque les plants sont placés dans la terre dans la boîte on a jamais trouvé l'arro-ge nécessaire. Ayez soin d'enlever tous les fruits qui pourraient se trouver sur la plante lors de la transplantation, car outre qu'ils éprouveraient beaucoup de dommage par suite du changement de milieu, ils sont aptes à tenir en échec le développement de la plante.

La chose essentielle maintenant c'est que la plante commence à se développer immédiatement et devienne forte et vigoureuse avant la formation des fruits.

Quelques jours après la transplantation passez le "cultivateur" dans le champ. Pour cette opération le Planet à douze dents est préférable. Disposez l'instrument de façon à bien mélanger la terre et à passer aussi près que possible des plants. Répétez souvent cette opération jusqu'à ce que la croissance des tomates rende impossible le passage de l'instrument entre les rangs. Les fruits seront alors à peu près mûrs. Les premières tomates mûrissent habituellement vers le 10 ou le 15 juillet ici et les plus tardives quelques semaines plus tard.

Ménagez des chemins au milieu de votre champ, de façon à permettre le passage d'une voiture au temps de la cueillette, de sorte que ceux qui cueillent les fruits n'aient pas à transporter trop loin les paniers ce qui est un travail long et fatigant.

En Ontario les tomates sont mises en paniers ; ici on les vend dans des boîtes, jites boîtes de gin. Ceci importe peu. Ce qui est important c'est de bien exposer votre marchandise sur le marché afin qu'elle paraisse bien. Remplissez vos paniers ou vos boîtes avec la même qualité de tomates, en ayant soin que celles du fond soient aussi bonnes que celles du dessus du panier. Cela paie, dit-on, et c'est la cause du succès des jardiniers qui ont fait de l'argent avec leurs tomates. Ils m'ont confié leur secret et m'ont dit qu'ils avaient plus cher que bien d'autres, parce qu'ils avaient acquis la confiance de la clientèle. Si vous avez des tomates de seconde classe qui soient fenêlées ou difformes, il y en a toujours mettez les de côté, et vendez les comme telles au prix que vous pourrez obtenir.

WILFRID LORRAIN.

La production du lait

SOINS DES USTENSILES

Dès que l'on a vidé les ustensiles du lait qu'ils contenaient, il faut les laver. On les rince d'abord à l'eau tiède pour enlever les particules de lait, puis on les lave parfaitement dans de l'eau chaude à laquelle on a ajouté du soda à laver. Dans ce lavage il faut se servir généralement de la brosse à récurer, surtout dans les angles que l'ustensile peut avoir. Pour finir, on les trempe dans l'eau bouillante ou — ce qui vaut encore mieux — on les soumet à un jet de vapeur prolongé. Après avoir subi ces trois opérations les ustensiles sont placés dans un endroit aéré, exposé au soleil, loin des poussières, de la saleté et des mauvaises odeurs.

Quand on porte le lait à la beurrierie et que l'on rapporte du petit lait, on ne devrait pas se servir des mêmes bidons pour ces usages. Il est impossible que les facilités dont on se dispose de se débarrasser des organismes qui sont presque toujours présents dans le petit lait.

L'ECRÉMEUSE CENTRIFUGE

L'écrémeuse centrifuge sert à enlever la crème du lait ; une bonne écrémeuse, bien conduite l'enlève presque complètement, tandis que l'ancienne méthode d'écramage par gravitation laisse parfois jusqu'à 25 pour cent de la crème dans le lait. Autre avantage de l'emploi de l'écrémeuse : le lait écrémé qui en sort est encore chaud et peut être donné dans cet état aux veaux et autres animaux.

Dans le choix d'une écrémeuse, il est une ou deux choses à considérer. Le point le plus important peut-être est la facilité de nettoyage. Plus la construction du séparateur est compliquée et plus il y a de pié-

ces, plus de nettoyage est difficile. Il faut donc non seulement qu'une machine fasse un bon travail mais que la construction soit simple. La facilité de fonctionnement et la durée de l'appareil doivent entrer également en ligne de compte.

SOUS-PRODUITS

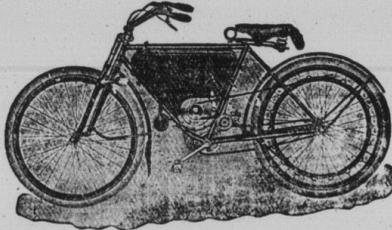
Dans certaines localités le cultivateur expédie tout son lait à la ville ou à la fromagerie la plus voisine. Dans le premier cas, il ne revient pas de sous-produits et tous les éléments précieux de lait sont perdus pour le cultivateur. Mais si le lait est envoyé à la fromagerie, le fermier peut souvent ramener du petit lait qui contient beaucoup de ces éléments presque dans leurs quantités originales.

Pendant le cultivateur qui se sert d'une écrémeuse centrifuge et qui n'expédie que sa crème, ou encore celui qui convertit sa crème en beurre sur sa propre ferme n'en court aucune perte de fertilité, "car vendons du beurre c'est vendre des rayons de soleil." Le cultivateur qui fait son beurre lui-même a deux sous produits, le lait écrémé et le lait de beurre tous deux très utiles dans l'alimentation des animaux.

Il y a donc trois sous-produits du lait : lait écrémé, lait de beurre et petit lait. Le lait écrémé est un aliment précieux pour les veaux, les porcs et autres bestiaux. Sa richesse en matière minérale et en protéine le rendent particulièrement utile dans l'alimentation des animaux en état de croissance. Le lait de beurre est également riche en matière minérale et en protéine. Il est fort apprécié dans la nourriture des jeunes porcs.

Le petit lait qui revient de la fromagerie rapporte beaucoup de matières minérales que contenait le lait entier. Il peut entrer avantageusement dans la ration de porcs, et même dans celle de veaux lorsqu'il est encore frais.

J. H. GRISDALE,
Ferme Expérimentale,
Ottawa, Ont.



Bicycles et ligne complète de fourniture toujours en mains

Toute commande par téléphone ou par maille recevra une attention immédiate.

J. ADOLPHE HEBERT,
VAN BUREN.

En face du Collège,
Van Buren.

POUR VOS

IMPRESSIONS COMMERCIALES

Adressez-vous
à l'imprimerie

"LE MADAWASKA"

Travail Rapide et Soigné.

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au "MADAWASKA"